

Les Applaudissements au Concert

(Suite)

« L'applaudissement?... Moyen quelque peu rudimentaire que certains groupements humains utilisent pour exprimer la joie, la satisfaction et l'enthousiasme. Plaute, Térence et Néron ne le dédaignaient point... Moyen contradictoire, d'ailleurs, dont les causes, les effets et les réactions mériteraient d'être soumis à une étude approfondie. Moyen de vie, même, puisque la « claque » existe encore!... excitant dynamo-cardiaque pour quelques-uns; alcool pour certains; coup de fouet pour les « ralentis »; illusion pour beaucoup. Un bruit bien choquant dans une salle de concerts, surtout entre deux mouvements d'une symphonie, d'une sonate ou d'un quatuor. J'ai toujours pensé que la musique pouvait très bien se passer de ce claquement de mains par lequel on essaie d'exprimer, physiquement, une opinion dont la valeur demeure bien difficile à définir et à apprécier. Car si l'addition de mille claquements produit un bruit collectif que nous avons pris l'habitude de juger très flatteur, nous ne savons pas toutes les réserves, toutes les réticences individuelles qu'une telle addition peut contenir... D'autre part, les mécontents n'applaudissent pas; or, il suffit de quatre robustes « applaudisseurs » pour étouffer le... silence de quatre cents protestataires non manifestants... Donc... comme valeur morale « positive », ce moyen me paraît sujet à caution. Mais, dans la pratique, je crois que cette habitude est bien ancrée dans nos mœurs, et pour longtemps. L'applaudissement ne quittera nos salles de concerts que lorsque le faux appareil dont nous nous entourons souvent aura disparu à son tour; lorsque nous deviendrons plus simples; lorsque nous aimerons plus et mieux la musique; lorsque nous en comprendrons mieux l'essence divine et lorsque ces salles de concerts seront pour nous non pas un « local », mais une sorte de temple. Mais, en attendant que l'heure de la saine et sainte simplicité sonne pour nous, souhaitons que les applaudissements ne viennent pas troubler le cours d'un discours musical, que celui-ci soit en forme de sonate ou de suite, de quatuor ou de symphonie. Cela se pratique ainsi dans beaucoup de pays... mais nous, latins... Plaute, Térence, Néron... plaudite, cives... Rien à faire! »

Joaquin NIN.

« Dans un cahier de conversation de Beethoven, on lit cette note, de la main du neveu Karl — ce jeune homme qui jugeait qu'il était très sain d'avoir des poux »... — « La Sontag et la Cœger n'ont pas été applaudies à leur entrée, mais c'est bien naturel. Dans un concert donné par toi, le public sait bien qu'il ne faut pas applaudir les chanteurs. » C. Maclair a traité de l'applaudissement, dans son livre : « la religion de la musique ». Ce qu'il dit me semble fort juste. Peut-être le moyen le plus commode de résoudre cette question des ap-

plaudissements serait-il, ainsi que vous le suggérez, une note indiquant, à ce sujet, au bas des programmes, les désirs du chef d'orchestre... »

Jeanne THIEFFRY.

« Les applaudissements sont tellement entrés dans nos habitudes que, sans doute, nul moyen d'exprimer l'enthousiasme ne saurait les supplanter, au sein des foules, sans une assez longue période transitoire. Pourtant, je crois qu'une saine campagne consisterait à réclamer le silence entre les morceaux successifs d'une œuvre en plusieurs parties (suite, sonate, symphonie, etc...), afin que l'auditeur suive l'évolution d'un tout intégral, à travers ses contrastes même, sans que nulle manifestation extérieure vienne rompre la communion triple qui doit exister entre la pensée de l'auteur, la réalisation d'un ou plusieurs interprètes et la masse réceptive composée du public. Il apparaît même certain que cela serait à l'avantage de l'exécution, les interprètes ayant ainsi un sentiment plus absolu du recueillement indispensable à l'artiste, dans bien des cas, pour donner toute sa mesure d'émotion communicative. Nous ajouterons, qu'en dehors des œuvres en plusieurs parties, bien des pièces de caractère intime supportent mal les applaudissements. Ceux qui donnent ou reçoivent en toute sincérité, souffrent, dans leur sensibilité, d'un brusque réveil, succédant à l'émotion du rêve... C'est, en quelque sorte, une profanation! ... Mais il semble bien difficile d'établir une « réglementation des applaudissements »! ... à moins que les programmes mentionnent que les artistes réclament le silence après telle ou telle œuvre. Gageons que peu d'artistes souscriraient à cette convention! Hélas!... »

Simone PLE-CAUSSADE.

« Les applaudissements ne sauraient être réglés comme un bataillon obéissant à un chef de section. La spontanéité de l'élan ne doit pas être retardée, les mains y perdraient de leur force, et les virtuoses ainsi ne seraient plus soigneusement hiérarchisés; certains auraient à le regretter, d'ailleurs. Car, il est bien entendu qu'en ce qui concerne une œuvre, on l'applaudit plus en soi-même qu'avec des marques extérieures, et le compositeur serait bien mal avisé, qui voudrait engager la lutte avec l'interprète. »

Maxime BELLIARD.

« Pour les œuvres classiques, les applaudissements s'adressent généralement aux interprètes. Pour les œuvres modernes, selon le degré de culture de l'auditeur, les applaudissements peuvent s'adresser au compositeur, aux interprètes ou à l'ensemble. Les biographes de Beethoven racontent qu'à la première exécution de la 9^e Symphonie, lorsque le timbalier joua seul le rythme du Scherzo (1^{er} exemple de l'emploi de la timbale comme instrument indépendant!); le public viennois, comprenant l'éclat du génie de Beethoven, applaudit longuement.

Ce fut une minute unique d'enthousiasme, où les applaudissements se justifient. Certains chefs d'orchestre, par un geste, savent éviter ou limiter les applaudissements : c'est le meilleur exemple à suivre ! Pour conclure, les applaudissements sont rarement utiles, souvent ils rompent un état d'âme provoqué par l'audition d'une belle œuvre. Les applaudissements, après l'audition de certaines œuvres d'un caractère mystique ou religieux (telles Parsifal, Lohengrin, œuvres de Bach), m'ont toujours parus barbares ! Quelques minutes de recueillement seraient un hommage plus grand qui honorerait l'œuvre et le public lui-même ! Et pourtant, comme tous mes confrères, j'espère être très applaudi !!! »

Michel BRUSSELMANS.

« Au sujet des « applaudissements au concert », voici mes opinions. On peut se demander parfois, si les applaudissements s'adressent ou aux compositeurs, ou aux interprètes, ou encore aux deux à la fois. Ceci est très difficile à discerner. Pour améliorer les effets d'une audition, on peut et on doit exiger que le public n'applaudisse point pendant l'exécution d'un morceau, mais à la fin de ce morceau, ou entre chaque partie d'une œuvre, si ces parties sont nettement séparées. Cependant, il semble que pour une suite comprenant des morceaux brefs, on pourrait n'applaudir qu'à la fin du dernier morceau. Par exemple, dans un récital de piano, on peut écouter avec recueillement la Sonate en ut dièse mineur de Beethoven et les deux dernières du même auteur sans applaudir entre les parties: les Kreisleriana et les Pièces Romantiques de

Schumann, ainsi que les immortels Préludes de Chopin doivent être entendus religieusement et en silence jusqu'à la fin ; de même pour le Prélude, Aria et Final de Franck, bien que l'auteur ait séparé ses trois morceaux, il ne faudrait applaudir qu'après le final. D'ailleurs, il a dit lui-même à un de ses amis que ces trois morceaux pouvaient se séparer ou s'enchaîner; l'enchaînement vaut mieux en raison des notes communes qui les relient naturellement. C'est au chef d'orchestre ou aux solistes de spécifier sur leur programme qu'on ne doit pas applaudir pendant les exécutions de telle ou telle œuvre ou entre chaque morceau d'une œuvre, si ces morceaux sont courts ou pas très longs. »

Gaston SINGERY.

« Je suis d'avis d'applaudir les morceaux séparés, mais de laisser se terminer une œuvre en plusieurs parties dans le recueillement, pour applaudir à la note finale. Je crois que les applaudissements vont aussi bien au compositeur qu'à l'interprète, qui, ayant le choix de son programme, fait preuve ou non de goût et d'opportunité. »

Léon MOREAU.

« Il ne faut pas songer à supprimer les applaudissements au concert : c'est une habitude de toujours qu'il serait, je crois, impossible d'abolir. Tout ce que l'on pourrait demander — et cela se passe ainsi ailleurs que chez nous — c'est que le public veuille bien réserver ses manifestations pour la fin du dernier morceau d'une œuvre en plusieurs parties. »

J. GUY ROPARTZ.

LE CHANT

dans ses rapports avec la T. S. F. et le Phono

En acoustique élémentaire, on se contente de dire que tout son musical se compose d'une fondamentale (la note qu'on entend) et d'un certain nombre d'harmoniques, dont les fréquences sont entre elles comme la série des nombres. Suffisante pour nous éclairer au sujet de la genèse des accords et la constitution de notre système tonal, cette notion est incapable de nous expliquer en quoi l'ut 3 de la flûte, par exemple, diffère de l'ut 3 de la clarinette. La sensation « sui generis » qui nous fait reconnaître une source sonore, et qu'on appelle « son timbre », n'est autre que la résultante de deux facteurs :

1° le nombre des harmoniques présents ; 2° le mode de répartition de l'énergie vibratoire entre eux et la fondamentale.

Le larynx humain, en sa qualité d'anche membraneuse et d'instrument vivant, se prête avec une étonnante facilité à la production d'une gamme infinie de timbres. Il s'agit maintenant de savoir quels sont ceux dont le micro s'accommode, et ceux pour lesquels il réagit désagréablement.

J. ALGIER,

Diplôme d'honneur
du Conservatoire de Milan.

Les Propos de l'Harmoniste

Un lecteur veut bien me poser la judicieuse question que voici : — « Vous professez l'harmonie. Je vous en fais mon compliment. Mais, quelle harmonie enseignez-vous ? Celle d'Haydn et de Mozart ? Celle de Franck et de Fauré ? ou celle de Debussy et de... Strawinski ? Dans le premier cas, il s'agit d'une langue morte (!) dont les règles n'ont plus d'application pratique (voire !). Le vocabulaire harmonique des grands romantiques et de leurs héritiers directs est périmé ; on perd son temps à le prendre pour modèle (peut-être...). C'est l'harmonie d'aujourd'hui et, au besoin... de demain que je serais curieux d'analyser et dont j'aimerais posséder la clef. »

Je scandaliserais, à coup sûr, mon correspondant si je lui réponds que l'harmonie de M. Strawinski est CELLE de Franck et de... Mozart. Il en fait un emploi différent, voilà tout... Mais ceci mérite explication. Nous en reparlerons vendredi. Ce sera une excellente occasion de mettre les points sur les i et de river son clou à cette harmonie « nouvelle » qui rougit de ses origines et dont, à mon humble avis, on nous rebat un peu trop... les oreilles.

Je poursuis, en février, mes consultations du MARDI SOIR, de 9 à 10, chez Pleyel, Studio 39. Il n'y a qu'à pousser la porte...
YVES MARGAT.